Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 52

Artikel: Noël à l'Ecole professionelle des Hôteliers
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523273

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

malheureusement le cas à propos de la guerre sud-africaine, de se départir de l'objectivité requise dans la relation des faits et de se constituer, plus qu'il n'est nécessaire, partie dans la cause dont il s'agit. Qu'on pense ce qu'on voudra des motifs de cette guerre; qu'on se croie obligé, par suite de l'idée de liberté qui nous est innée, d'accorder ses sympathies au Transvaal attaqué et à ses habitants, tout cela n'empêche pas que le citoyen qui pense et qui réfléchit ne puisse pas arriver à comprendre qu'on s'échauffe au point de souhaiter au parti de l'agresseur (les Anglais) tout le mal possible.

La chemise me tient de plus près que l'habit, dit le proverbe. Quelque triviale que puisse paraitre cette comparaison, elle n'en est pas moins appropriée à la situation. Qu'avons-nous à attendre en Suisse de l'Afrique du Sud, plus spécialement du Transvaal et de ses habitants? La réponse sera bien différente lorsqu'il s'agit de l'Angleterre. Ne suffit-il pas que beaucoup de familles de la classe aisée, mises en deuil par la perte de leurs proches, se verront obligées de restreindre l'année prochaine leurs plaisirs et leurs délassements, ou même de rester entièrement chez elles? Faut-il encore exciter le déplaisir des autres par l'expression continuelle d'une satisfaction illimitée?

La presse française a déjà fait l'impossible sous ce rapport, et celle de la Suisse parait faire tous ses efforts pour l'égaler. La Rivièra se plaint cet hiver du manque d'affaires; s'il faut en voir une des causes principales, tout au moins en ce qui concerne la faible participation de l'élément anglais, dans les suites directes de la guerre, il n'en est pas moins certain que, si les Anglais, même les moins touchés par ces suites, s'abstiennent, la faute en est surtout à la presse. Or, nous aurons à compter en Suisse, l'année prochaine, avec une situation analogue, si le zèle intempestif de notre presse n'est pas remplacé à bref délai par une attitude plus calme.

Il est vrai que certaines feuilles ont donné le signal de la retraite, ou tout au moins d'une modération plus grande dans la critique; néanmoins, il serait à souhaiter que l'intérêt d'un pays dans lequel le tourisme joue un rôle social aussi important, ne soit pas compromis davantage à la légère. Finalement, ce ne sont pas les étrangers qui ont besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'eux.

Nous ne serions nullement étonnés si les hôteliers s'avisaient de prendre leur revanche en se souvenant, à un moment donné, de ces journaux qui ont pris plaisir à exercer ainsi une influence pernicieuse sur le développement du tourisme; des voix se sont élevées déjà, en effet, pour demander que la Société suisse des hôteliers intervint dans la question.

Et maintenant que nous avons donné libre cours à l'indignation que nous cause l'attitude de notre presse vis-à-vis de l'Angleterre, nous accepterons volontiers le reproche de nous être laissé entrainer nous aussi quoique en sens opposé, en émettant, sur le compte de la saison prochaine, des prévisions trop pessimistes. Loin de nous la pensée de combattre l'espoir de ceux qui s'attendent à voir l'année prochaine aussi bénie que celle qui va finir, mais souvenons-nous que trop d'optimisme ne fait qu'ajouter à l'amertume des déceptions. Chacun sait du reste que la condition primordiale d'une bonne saison réside dans les circonstances atmosphériques; que tout notre espoir se porte donc sur un été ensoleillé; les adversités en seront moins pénibles à supporter. C'est sur ce vœu que nous terminons en souhaitant à nos aimables lecteurs et lectrices

une bonne et heureuse nouvelle année!

NOËL

à l'Ecole professionnelle des Hôteliers.

Ouchy, le 22 Décembre 1899.

Depuis 3 jours une animation sourde régnait parmi les élèves-hôteliers. C'étaient des chuchotements sans nombre, des répétitions, des allées et venues entre Ouchy et Lausanne. Et pourquoi tout ceci? C'est qu'on approchait du vendredi, ce jour tant désiré. Néanmoins; une fois le vendredi là, les cours se donnent comme d'habitude; mais, depuis 4 heures du soir, les vacances sont proclamées. Vers 6 heures pourtant on voit quelques habits noirs et cravates blanches courir dans les corridors de l'Hôtel d'Angleterre et à 6 h. $^1/_2$ tout le monde est prêt pour le diner. Il fallait attendre jusqu'à 7 heures. Ah! quelle demi-heure, une année, un siècle plutôt!

7 heures! La cloche retenti et tout le monde est à table. La famille Müller est présente au diner. Quel diner! Un régal admirablement servi, dont le menu est le suivant:

Consommé pâtes d'Italie
Ferras au bleu, sauce hollandaise
Pommes nature
Roastbeef à la Jardinière
Petits pois à la Française
Poulets de Bresse rôtis
Salade
Glace à la vanille
Pâtisseries
Fruits
Desserts.

Tout le monde fait honneur au diner, car aussi le diner faisait honneur aux élèves et aux invités.

Vers le moment où l'on sert la glace les langues se délient. On entend parler du Transvaal et de l'Angleterre. Là-dessus Monsieur Müller prend la parole pour adresser de bienveillantes paroles à ses élèves et leur fait sentir qu'ici la politique n'a pas sa place et qu'il n'y a qu'une seule patrie qui est l'Ecole professionnelle. A 8 heures $^1/_2$ le diner est fini et les invités arrivent.

Vous me demanderez pourquoi faire? Eh bien! c'était pour un deuxième „diner" dont voici le „menu":

1. Eröffnungsmarsch, piano.
   Stettler.
2. Les deux sourds, comédie française.
   Mlle. Eglantine & Cie.
3. Faust, de Gounod, piano et violon.
   Hafen, Diebolt.
4. Der stumme Musiker, Lustspiel.
   Stäheli, Muth, Hugentobler.
5. Schweizerpotpourri, piano.
   Stettler.
6. { Die Gigerlkönigin, couplets. / Die Müllerin, aus Oper „Obersteiger". } Miss Lona Barrisson.
7. Rheumatismus, couplets.
   Stettler.
8. Der geprellte Wirt, Lustspiel.
   Muth, Stäheli, Stockli, Diebolt et Mlle. Louise.
9. Der heiratslustige Hans, couplets.
   Muth.
10. { Aber sonst / Aus ist die G'schicht } couplets.
    Stäheli.
11. Schnitzelbank.
    Künstlertruppe „Excelsior".

Ici les élèves-hôteliers se sont montrés bons artistes. Les musiciens étaient parfaits. Dans la comédie des deux sourds les rôles ont été très bien tenus. Mlle Eglantine, le fils cadet de M. Müller, était une charmante demoiselle qui a enflammé bien des jeunes cœurs et fait vibrer les vieux. La même personne a tenu le rôle de Mlle Louise dans „Der geprellte Wirt".

La „Gigerlkönigin" et la „Müllerin" eut eu un succès fou. Quelle charmante actrice! Mais c'était un élève qui jouait ce rôle. C'était à s'y tromper. Je devrais parler de toutes les productions et de tous les acteurs; mais je peux dire sans exception aucune que toutes les productions étaient très bien et tous les acteurs des artistes. La Schnitzelbank pour terminer a bien fait rire.

Les invités, la famille Tschumi, M. et Mme Hotop, M. et Mme Raach, M. et Mme Schmidt, M. et Mme Charles Perrin, etc., étaient trop peu nombreux pour une si charmante soirée. M. Tschumi a porté son toast aux élèves, à leurs familles et a souhaité de trouver après les vacances non seulement des artistes musiciens et comédiens, mais des artistes comme écoliers. M. Raach et M. Schmidt ont aussi pris la parole à leur tour.

Les maisons Bouvier frères et Mauler & Co. ont offert du champagne et je profite de ces colonnes pour remercier au nom de l'Ecole professionnelle MM. Bouvier et Mauler qui très discrètement ont contribué à la bonne réussite de cette soirée.

A 1 h. $^1/_2$, après quelques danses, tout allait finir. Il était temps; mais M. Charles Perrin, par des chansonnettes et un bienveillant discours, a remis tout en train. Les danses ont continué et le champagne offert par M. Perrin a coulé. C'était 3 h. $^1/_2$ on ne sait comment. Déjà! entendait-on de toutes parts. Le temps passe vite dans de si agréables soirées. On aurait prolongé encore ces gais moments; mais il fallait songer que bon nombre d'élèves partaient à 8 h. $^1/_2$ le samedi matin pour passer les vacances au milieu des leurs.

Bien à regret, il a fallu se quitter et tous en se promettant de recommencer à la prochaine occasion. Cette occasion serait-ce à la fin du cours au mois d'Avril? Nous l'espérons!

Maintenant permettez-moi de remercier M. et Mme Müller pour leur succulent diner. De remercier aussi les invités qui ont bien voulu honorer de leur présence les élèves-hôteliers, et aux élèves d'avoir su faire plaisir à tous.

Mes meilleurs vœux de prospérité à l'Ecole professionnelle des Hôteliers!

Un qui a tout vu et tout entendu.

Vermischtes.

Der Ursprung des Wortes „Grog". Wie die Herkunft des Wortes Grog zu erklären sei, darüber war man sich lange nicht einig. Ein englischer Sprachforscher bringt das Wort grog mit grogram (gros-grain) zusammen, womit man eine namentlich früher sehr beliebte Art englischen Tuches bezeichnet, ein Gewebe aus Seide und Mohair. Der berühmte Admiral Vernon (1684—1757) soll mit besonderer Vorliebe Anzüge aus diesem Stoff getragen haben, weshalb ihm seine Matrosen den Spitznamen „Old Grogram" beilegten, der bald zu „Old Grog" abgekürzt wurde. Admiral Vernon soll nun der Erfinder jenes beliebten Getränkes gewesen sein und dieses zuerst in der englischen Marine eingeführt haben. Ihm zu Ehren erhielt deshalb die wohlschmeckende Mischung von Rhum und Wasser den Namen Grog.

Austern und Typhus. Seit längerer Zeit ist bereits festgestellt worden, dass die Austern Verbreiter des Typhus sind. Aus diesem Grunde hat der französische Marineminister den Dr. Mosny beauftragt, die Austernzüchtereien an den französischen Küsten einer scharfen Untersuchung zu unterziehen und die zu signalisieren, deren Anlagen zu wünschen übrig lassen. Die Studien, die Dr. Mosny bei dieser Veranlassung unternommen hat, haben zu dem Ergebnisse geführt, dass die Moluske selbst keineswegs für die Krankheitsübertragung verantwortlich zu machen ist, sondern nur das in ihren Schalen enthaltene Wasser. Die Krankheitsfolgen sind zweierlei Art; die einen stellen sich wenige Stunden nach der Verzehrung ein, nehmen oft schnell eine furchtbare Gewalt an und führen selbst den Tod unter entsetzlichen Schmerzen herbei. Die anderen weniger plötzlich und auch weniger gefährlich, bestehen in Magenbeschwerden, Durchfall und weisen manchmal die Symptome der Cholera auf. Eine besonders häufig eintretende Wirkung des Austernschlürfers ist aber, wie oben bemerkt, der Typhus, bei dem das Wasser den Krankheitsverbreiter bildet. Die Feststellungen, die Dr. Mosny längs der französischen Küsten gemacht hat, können die Liebhaber der schmackhaften Mollusken heimischer Provenienz durchaus beruhigen. Die französischen Austernparks sind im allgemeinen gegen die Ursachen etwaiger Ansteckungen sorgsam abgeschlossen. Gegen einige Züchtereien, die in hygieinischer Beziehung nicht allen Anforderungen entsprechen, sind die gebotenen energischen Zwangsmassregeln auf die Berichte Dr. Mosnys hin getroffen worden.

Kleine Chronik.

Brienz. Die Einwohnergemeinde hat eine Subvention von 50,000 Fr. an die rechtsufrige Brienzerseebahn beschlossen.

Davos. Unter grosser Beteiligung wurde am 25. Dezember die Drahtseilbahn nach der Schatzalp dem öffentlichen Verkehr übergeben.

St. Blasien. Die A.-G. Hotel und Kurhaus St. Blasien erzielte im Geschäftsjahre 1898/99 einen Reingewinn von 40,498 M.

Stockholm. Das Grand Hotel ist nach vollständigem Umbau und gänzlicher Renovierung am 1. Dezember wieder eröffnet worden.

Vitznau-Rigibahn. Die Vitznau-Rigibahn hat vom 1. November bis 31. Dezember 2849 Personen befördert (1898: 3642).

Liestal. Die Generalversammlung des Verschönerungsvereins Liestal hat die Erstellung eines 30 Meter hohen eisernen Aussichtsturms im Kostenvoranschlage von 10,000 Fr. beschlossen.

Zürich. Frau Blatter, langjährige Gouvernante im Hotel Belvédère in Davosplatz und Pera Palace Hotel in Konstantinopel, ist zur Gerantin des Kurhaus Uetliberg ernannt worden.

Dresden. Das neue Hotel Imperial, welches durch Umbau eines Privathauses seiner jetzigen Bestimmung entgegengeführt wurde, ist dem Verkehr übergeben. Es besitzt 60 Zimmer mit 100 Betten. Besitzer und Leiter ist Herr Josef Munkácsy.

Lausanne. Sont descendus dans les hôtels de premier et de second rangs de Lausanne, du 10 au 16 décembre: Suisse: 309; France: 68; Allemagne: 52; Angleterre: 28; Autriche, Belgique, Pays-Bas, Italie, Russie, Amérique: 24. — Total: 481.

Luzern. Herr H. Hæfeli hat das nun seit bald 40 Jahren in seinem Besitze befindliche Hotel Schwanen mit 1. Januar an seine beiden Söhne, Herrn R. Hæfeli-Escher und H. Hæfeli-Wegenstein, käuflich abgetreten.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 9. Dez. bis 15. Dez. 1899: Deutsche 663, Engländer 598, Schweizer 285, Holländer 162, Franzosen 196, Belgier 71, Russen 194, Oesterreicher 54, Amerikaner 37, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 82, Dänen, Schweden, Norwegen 32, Angehörige anderer Nationalitäten 13. Total 2387. Darunter waren 70 Passanten.

Uri. Das Projekt einer Eisenbahn am linken Ufer des Vierwaldstättersees bleibt aufrecht. Der Regierungsrat des Kantons Uri hat nach Einsicht eines vom eidgen. Eisenbahndepartement zur Vernehmlassung übermittelten Gesuches des Herrn Emil Lussi, Ingenieur in Bern, um Verlängerung der Konzession einer Eisenbahn von Alpnachstad nach Altdorf beschlossen, dem Departement zu antworten, dass gegen die Verlängerung der Konzession keine Einsprache erhoben werde.

Brienz-Rothornbahn. Der Rigi des Berner Oberlandes, das Brienzer Rothorn, scheint zur wirklichen Geltung zu gelangen; denn die Aktienzeichnungen zur Bildung einer neuen Betriebsgesellschaft nehmen einen erfreulichen Fortgang, so dass das Unternehmen als gesichert erscheinen kann und an seiner Prosperität nicht mehr zu zweifeln ist. Das ganze Rothorn-Etablissement also, die sehr solid angelegte Bahn, das Rollmaterial, die Maschinen- und Wagendepots, sowie die Hotel- und Wirtschaftsgebäulichkeiten mit dem vollständigen Inventar sollen der neuen Gesellschaft um die Summe von Fr. 700,000 überlassen werden. Der Umstand, dass die rechtsufrige Brienzerseebahn nun in naher Sicht ist, wird den „Rigi des Berner Oberlandes" dem Hauptfremden-Centrum Interlaken bedeutend näher bringen, was für die Frequenz der Rothornbahn nur von sehr günstigem Einfluss sein kann.

Das Hotel der Souveräne in Paris. Die Regierung hat zur Beherbergung der fürstlichen Gäste der Weltausstellung das inmitten eines grossen Parkes gelegene Hotel des im Vorjahre verstorbenen immens reichen Zahnarztes Dr. Evans, an der Ecke der Avenue du Bois-de-Boulognes, der Rue de la Pompe und der Avenue Malakoff, für Fr. 60,000 gemietet. Die Räumlichkeiten des prachtvollen Gebäudes, für das Graf Boniface de Castellane-Gould dem Dr. Evans bereits 11 Millionen angeboten hatte, sind etwas klein, weshalb in den umliegenden, auf den Park mündenden Häusern mehrere Gemächer für die Begleitung der fürstlichen Persönlichkeiten gemietet wurden. Für die militärische Ehrenwache sollen in dem Parke selbst keine Häuschen errichtet werden. Die Einrichtung des Hotels, dessen Marmortreppe eine Sehenswürdigkeit ist, wird durch den Garde-Meuble-National besorgt, der eine Reihe herrlicher Kunstwerke zu diesem Zwecke bereit hält, so dass die fürstlichen Gäste darob die etwas beschränkten Räumlichkeiten des Hotel Evans vergessen dürften. Die Installierungsarbeiten werden unverzüglich in Angriff genommen.

Vereinfachung der Table d'hôte. Dem „Merkur" wird über diese Frage geschrieben: „Es wäre eine schöne und dankbare Arbeit des Vereins schweiz. Geschäftsreisender, wenn es ihm gelingen sollte, hier einmal gründlich Remedur zu schaffen. Diese Table d'hôtes, wie wir sie heute haben, sind geradezu ein Unding und schädigen die Reisenden nicht nur gesundheitlich, sondern sie gewöhnen auch zu Ausgaben, die absolut keinen Zweck haben. Wie mancher Reisende wäre im Falle, das hier unnütz, nur der Mode halber weggeworfene Geld zu Hause viel besser zu verwenden, wo vielleicht sich seine ganze Familie mit der Hälfte oder nur einem Drittel jener Opulenz behelfen muss! Und wie viel gesünder würden sich nicht unsere Kollegen alle fühlen, wenn in den Hotels eine richtige Hausmannskost zu finden wäre statt dieser langweiligen Table d'hôte! Das trifft besonders in der französischen Schweiz zu, wo es Sitte ist, solche viergängige Menus sogar abends zu servieren. Also Ihr Herren Hoteliers, versucht's einmal, gebt uns die Kost, die wir von Haus aus gewöhnt sind, einfach, aber frisch und gut gekocht, und Ihr werdet sehen, dass sich die Frequenz euerer Hotels nicht vermindert, dass im Gegenteil Ihr bald genug Reisende haben werdet, denen es daran gelegen ist, sich nicht durch unnatürliche Lebensweise frühzeitig Magen- und andere Leiden zuzuziehen!"

Fremdenverkehr im Berneroberland. Der Jahresbericht des oberländischen Verkehrsvereins lässt sich über den Sommer 1899 u. a. wie folgt vernehmen: Approximativ berechnet stellen sich die Bruttoeinnahmen der Hotelindustrie der letzten Saison für dieses Gebiet — und es ist wohl keines der weniger bedeutenden — auf 11,570,000 Fr., wovon 3,800,000 Fr. auf Interlaken selbst entfallen. Betont muss aber dabei werden, dass eine genaue Personenstatistik im Oberland unmöglich ist, weil eine polizeiliche Fremdenkontrolle vollständig fehlt, eine Thatsache, welche von jedem andern als ein Mangel empfunden wird, von den Hoteliers aber gerühmt wird, weil er den Fremden grosse Freiheit gewähre, hauptsächlich aber, weil sie für die Hotels in der strengsten Zeit bequem ist, eine „Entlastung" bedeute. So ist denn auch das Sekretariat des Verkehrsvereins bei der Frage nach der Zahl der Fremden, wie nach ihrer Nationalität auf andere Quellen angewiesen. Es konstatiert zunächst, dass das Wetter im allgemeinen günstig war im letzten Sommer; in den Monaten Mai, Juni, Juli und August neben 66 heitern und 33 gemischten Tagen nur 25 aufwies, welche das Prädikat regnerisch verdienen, wobei namentlich der Hauptmonat, der August, sehr günstig war, während dann der September, mit frühem Schneefall in den höheren Lagen, der Saison rasch ein Ende machte. Diese Gunst des Wetters ist es in erster Linie, die die Verkehrsziffern der Eisenbahnen und sonstigen Transportanstalten überall in die Höhe trieb. Aus Stichproben der offiziellen Fremdenliste von Interlaken stellt der Bericht eine Uebersicht der Verteilung der Fremden auf die einzelnen Nationen auf. 39 Prozent aller Besucher sind Deutsche; mit 13 Prozent rücken als folgende die Franzosen auf, dann kommt England mit 12 Prozent, Amerika mit 11 Prozent, die Schweiz mit 9 Prozent, Russland mit 4 $^1/_2$ Prozent, Holland und Belgien mit je 3 Prozent, Oesterreich mit 2 Prozent und Italien mit 1 $^1/_2$ Prozent. Die übrigen 5 Prozent verteilen sich in Bruchteilen auf alle Nationen der Erde. Der Bericht schliesst mit der Auffassung, man könne im Oberland mit der verflossenen Saison zufrieden sein, ohne dass man sie zu überschätzen brauche.

Gesalzen. Gast (die Rechnung lesend): „Was 2 Fr. 50 für Butter!" Wirtin (in der Sommerfrische): „Der Herr hatten gesalzene Butter verlangt!"

Stimmt auch so. Herr: „Nach dem Braten zu urteilen, sind Sie verliebt, Anna!" Köchin (erschreckt): „Ist er versalzen?" Herr: „Nein, aber das beste Stück ist herausgeschnitten!"

Der Grund. Kurgast: „Und für dies einfache Zimmer da drüben soll ich soviel bezahlen, und dabei ist es noch eine halbe Stunde vom Kurhaus entfernt!" — Vermieterin: „Ja, Sie müssen aber in Anrechnung bringen, dass Sie bei der Entfernung die Musik nicht zu hören brauchen."

Schwer glaublich. Münchner (zu einem neben ihm sitzenden Herrn): „Erlaubens, was sind denn das für Vögel?" — Herr: „Das sind Möven, die jetzt ihre Nahrung im Wasser suchen." — Münchner: „Was? Nahrung im Wasser! Glaubens vielleicht ich lass mich von Ihnen zum Narrn halten!?"

Theater.

Repertoire vom 31. Dez. 1899 bis 7. Jan. 1900.

Stadt-Theater in Basel: Sonntag, nachmittags, *Die Märchenfee*, hierauf: *Schneewittchen und die sieben Zwerge*; abends, *Die Glocken von Corneville.* Montag, *Zar und Zimmermann.* Mittwoch, *Der Trompeter von Säckingen.* Donnerstag, *Lohengrin.* Freitag, *Ultimo.* Sonntag, nachmittags, *Die Märchenfee*, hierauf: *Schneewittchen und die sieben Zwerge;* abends, *Der Postillon von Lonjumeau.*

Stadt-Theater in Luzern: Repertoire ausgeblieben.

Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, nachmittags, *Aschenbrödel*; abends, *Hänsel und Gretel.* Montag, nachmittags, *Aschenbrödel;* abends, *Undine.* Dienstag, nachmittags, *Aschenbrödel*; abends, *Als ich wiederkam.* Mittwoch, *Der Freischütz.* Donnerstag, *Gyges und sein Ring.* Freitag, *Die Journalisten.* Samstag, *Wilhelm Tell.* Sonntag, nachmittags, *Aschenbrödel*; abends, *Mignon.*

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Centralbureau
Sammelstelle für nichtkonvenierende
Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

Ball-Seide und Masken-Atlasse
von 95 Cts. bis 22.50 per Meter — ab meinen eigenen Fabriken —

sowie **schwarze, weisse** und **farbige Henneberg-Seide** von **95 Cts.** bis **Fr. 28.50** per Meter — glatt, gestreift, karriert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.).

Seiden-Damaste	v. **Fr. 1.40—22.50**	**Ball-Seide**	v. **95 Cts.—22.50**
Seiden-Bastkleider p. Robe	„ „ **16.50—77.80**	**Seiden-Grenadines**	„ **Fr. 1.35—14.85**
Seiden-Foulards bedruckt	„ „ **1.20— 6.55**	**Seiden-Bengalines**	„ „ **2.15—11.60**

per Meter. **Seiden-Armüres, Monopols, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines,** seidene **Steppdecken-** und **Fahnenstoffe** etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.